

Sommaire du No 1174 du 27 octobre 1906

Planches hors texte: Le Canada pittoresque. — Nos gravures d'actualité. — Choses d'Europe. — L'affaire de Buckingham, par l'hon. G. A. Nantel. — Propos de Montréalais. — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. — Nouvelle canadienne inédite: Les sabots de Casimir, par F. de Chalot. — Un livre sur Marie-Antoinette, pages écrites pour l'Album Universel, par l'abbé Serpaggi. — Choses qui passent au Texas, par Padre Alberto, O.M.I. — Curiosités scientifiques et naturelles. — A travers la mode. — La vie au foyer. — Pour nos jeunes amis. — Feuilletons: **Les pirates du golfe St Laurent**, par le Dr E. Dick. — **Colomba**, par Prosper Mérimée. — Trois pages humoristiques. — Les grands musiciens. — La cuisine de Madame. — Conte de fée: La chatte blanche. — A travers le Canada. — Remaniement du tarif. — Nouvelle: Un coup de... chapeau, par Jean de Rip. — Poésies. — Variétés, etc.

Musique:

Chant: **La cruelle berceuse**, paroles et musique de Théodore Botrel; **Nocturne**, musique de Gabriel Fauré, paroles de Villiers de l'Isle-Adam; **Mon cœur se tait**, musique de R. Schumann, paroles de Henri Heine.

Choses d'Europe

En Angleterre

Les filateurs en coton ont constitué, il y a quelques mois, une commission chargée d'étudier sur place la plantation et l'industrie du coton aux États-Unis. Cette commission vient de faire rapport après avoir visité toute la zone des États du Sud, où se cultive le coton. Ses recommandations sont importantes et indiquent à la fois les progrès des méthodes américaines et les lacunes de la fabrication anglaise, celles-ci dépendant plus du défaut de la matière première dans le Royaume-Uni que des procédés du tissage anglais.

En résumé, la Commission recommande aux filateurs de coton du Lancashire d'acheter des terres dans les États du Sud et d'y établir de vastes plantations, qui leur fourniraient la matière première. Les observations des commissaires ont porté sur une région cotonnière de 750 milles de superficie, 500 milles du Nord au Sud et 1,500 milles de l'Ouest à l'Est. Les commissaires concluent en disant que, "tenant compte du prix du coton, ils considèrent les circonstances présentes comme tout à fait favorables à l'entreprise qu'ils recommandent."

Les connaisseurs se demandent maintenant ce qu'est devenu le projet de l'an dernier d'ouvrir d'immenses terrains de l'Afrique du Sud à la culture et à la civilisation en y fondant des plantations de coton. Ces territoires sud-africains étaient, disait-on, les plus parfaits de la terre pour la culture du coton et les industriels du Lancashire y devaient placer tous les capitaux nécessaires à leur exploitation. Du même coup, ils développaient l'industrie anglaise et ouvraient une terre nationale. Comment se fait-il qu'ils détournent leurs vues de cette terre promise pour les porter, avec leurs énergies et leurs capitaux, du côté d'un pays étranger?

Ce simple fait montre une fois de plus, qu'en Angleterre comme partout et peut-être plus dans ce pays classique de la liberté et... des affaires, l'argent n'a pas de patrie.

* * *

Une toile d'un art vivant et d'une actualité frappante attire une foule de visiteurs à la galerie des Arts de Kensington; elle est du maître baron Arpad de Paorthory, peintre hongrois, et le sujet en a été inspiré par les sermons du Père Bernard Vaughan sur le cercle mondain — smart set — beau monde — de Londres. La posture et le geste du diable revêtant la forme humaine et de la jeune fille, sa victime, sont d'un effet saisissant et bien propres à inspirer les sentiments les plus convaincus du repentir, ou les plus fortes résolutions de courage et de persévérance dans la vertu.

Une jeune fille, le front entre les deux mains, fixe d'un oeil stupéfait, une table de cartes. Elle a à choisir entre deux ruines: la ruine sociale ou la ruine morale. Derrière sa chaise, les

mains jointes et crispées, la figure rayonnante, comme un homme sûr de sa victoire, se tient le Tentateur, costumé à la façon des diables du moyen-âge. Sur l'arrière-scène sont plusieurs femmes et hommes causant et riant, qui ne se rendent pas le moindre compte de la tragédie qui est en train de se dérouler tout à côté d'eux.

Ce tableau qui crée toute une sensation dans le grand monde anglais a été exécuté dans des circonstances particulières qui valent bien la peine d'être relatées:

Le Baron, dont la carrière artistique est brillante, a fait presque le monde entier, voyageant lentement et peignant les divers sujets d'actualité qui le frappaient dans chaque pays. Étant de passage à Londres, il entendit prêcher le Père Vaughan et son sermon lui fit une telle impression qu'il en conçut le sujet de la peinture qui est le clou du jour.

Le Père Vaughan rencontra l'autre jour le Baron à la galerie même où son oeuvre est exposée, et il lui suggéra de faire toute une série de tableaux sur le "smart set."

"La première peinture de la série, aurait dit le célèbre prédicateur au noble artiste, pourrait être une débutante, fraîche, pure, charmante, avant qu'elle ait été prise dans le gouffre de la société avancée — smart society.

"Après, vous pourriez la peindre sur la fin de la saison, fatiguée, fanée, avec la lassitude, l'impuissance de sa longue oisiveté: pauvre papillon battant vainement des ailes, au milieu des rudes épreuves de la vie!"

"Ensuite viendrait l'illustration de son mariage d'argent à un homme qu'elle n'aime pas.

"Un autre tableau pourrait montrer les événements de sa vie qui vont conduire à la séparation de la femme et du mari avec le spectacle émouvant d'un enfant abandonné.

"Enfin, la dernière peinture décrirait la scène du suicide du pauvre petit papillon et le lit mortuaire du mari qu'aucun ami n'assiste à son dernier moment!"

"Je vais dessiner ces sujets sur le papier, pour vous", aurait ajouté le Prédicateur du beau monde. Et le Baron est tombé d'accord avec son illustre interlocuteur, que ces sujets de si haute actualité se prêtent merveilleusement à l'inspiration et au travail de l'art.

* * *

Au cours de la dernière semaine, la découverte d'un gisement de charbon a été faite près de Douvres, qui serait d'une importance telle que le professeur W. Boyd Dankins, professeur de géologie à Manchester, l'aurait décrit en disant:

"C'est l'événement le plus important pour le district depuis la conquête des Normands."

Cette couche de charbon serait la plus considérable de l'Angleterre; elle aurait 100 milles de superficie et on l'évaluerait à 100 millions de louis sterling! Dans 10 ans, il y aura 10,000 personnes employées dans cette charbonnerie.

En France

La loi du dimanche n'a pas fini d'agiter les esprits et à moins d'amendements considérables apportés à la prochaine session, on ne voit pas comment elle pourrait recevoir son application générale.

Le syndicat des boulangers de Paris a décidé de chômer le lundi, mais de travailler le dimanche.

Cette décision ne peut lier que les membres du syndicat. Restent les boulangers indépendants qui y vont à leur guise, travaillant dimanche et aussi le lundi, faisant ainsi double cueillette contre une seule des boulangers syndiqués.

Inutile de dire que ces derniers ont mal pris la plaisanterie. Mais que faire en face d'un texte qui ne prescrit aucun jour particulier d'observation, et se déclare satisfait du moment qu'un jour quelconque de la semaine est observé.

On peut voir par là les difficultés sans nombre qui proviennent d'une innovation introduite à la place du vieux précepte de l'Eglise: les dimanches tu observeras.

Un jour de repos dominical et le même pour tous, c'est encore ce qu'il y a de plus simple et de plus effectif. On a voulu supprimer le commandement de Dieu et de l'Eglise et on est fort embarrassé de le remplacer par un commandement du Parlement qui ait quelque sens commun et soit reçu avec respect par tous les intéressés.

M. Hector Depasse, dans le "Rappel", résume ainsi la situation faite à l'Eglise par l'État: "Lorsque le mari et la femme veulent divorcer, ils sont bien à même de le faire. Mais si l'un d'eux seul veut la séparation, si la femme refuse, et s'accroche aux habits de son mari remplissant la rue de ses vociférations, alors la séparation sans bruit et sans scandale est difficile. Dans ce cas, quelles que soient les conséquences, la police doit intervenir."

L'écrivain radical oublie que dans un cas de séparation, le tribunal règle le "modus-vivendi" des parties et accorde sur les biens du ménage suffisamment pour assurer la subsistance de la femme et de ses enfants.

Dans le cas de la séparation de l'Eglise et de l'État, celui-ci garde tout si l'Eglise ne se soumet pas à ses lois arbitraires.

Cet appel à la police, dans le cas de l'Eglise, manque de générosité, de chevaleresque, de justice élémentaire même: il s'adresse à la force armée contre la faiblesse qui aurait été mise dans la rue par la brutalité maritale.

Singulière démocratie que la démocratie française: pour priver les catholiques de leur liberté religieuse, les chefs de cette démocratie qui n'ont pas d'autres mots sur les lèvres que ceux de liberté, fraternité, égalité, prononcent la séparation de l'Eglise et de l'État, la rupture concordataire, par conséquent, puis ils disent à l'Eglise: formez-vous en associations culturelles sur lesquelles nous aurons, presque comme avant, le contrôle administratif, autrement nous nous emparons de vos églises, de vos séminaires, etc. Et si vous criez, nous appelons la police pour vous coffrer!

Il n'est pas possible d'aimer et de comprendre mieux la liberté et la démocratie!

On croit rêver quand, ici, en Amérique, ou en Angleterre, on lit de pareilles bêtises écrites au nom de la démocratie.

En Russie

Les choses s'amendent sensiblement en Russie et le gouvernement ayant donné des preuves irrécusables de son désir sincère de réformes populaires, se prépare aux élections relativement prochaines de la nouvelle Douma.

La famille impériale n'est ni exilée, ni cachée au fond de ses palais sous la garde impénétrable de ses fidèles Cosaques. Elle a fait sa villégiature comme d'ordinaire, et voilà même que l'on parle d'un séjour du Tsar à Biarritz.

S'il faut en croire les "on-dit", Nicolas II viendrait, en octobre prochain, dit un journal français, effectuer avec l'impératrice, le tsarevitch et les grandes-duchesses ses filles, un assez long séjour à Biarritz. Des appartements lui seraient déjà préparés à l'hôtel du Palais, ajoutent les propagateurs de cette sensationnelle information.

A vrai dire, on affirmait déjà, en mai dernier, que l'empereur de Russie avait manifesté le désir de passer l'automne dans notre ville, et les quelques personnalités russes avec qui je m'étais entretenu alors de ce projet semblaient n'en être nullement surprises. Celles, nombreuses, à qui j'ai parlé aujourd'hui des desseins que l'on prête aux souverains de Russie, ont estimé le projet très réalisable, et ont même paru vouloir induire de l'arrivée du grand-duc et de la grande-duchesse Alexandrovitch qu'il y avait des probabilités pour qu'il fût mis à exécution.

A l'hôtel du Palais, on est impénétrable; une animation inusitée s'y révèle; on y prépare évidemment quelque chose, mais quoi? Il en fut du reste ainsi lorsque le roi Edouard décida son voyage dans le Sud-Ouest, au printemps dernier. Même alors que la venue du roi était officiellement connue, on y parlait toujours du duc de Devonshire!

* * *

Interrogé sur la nature de ses intentions, le comte de Witte aurait dit à un journaliste américain: "Jamais, jamais je ne retournerai au pouvoir. Je ne veux rien dire de désagréable à l'adresse de l'empereur, qui est toujours mon impérial maître et à qui je dois tout, ou du gouvernement ou de mon pays, mais j'en ai eu assez. Vous ne pouvez rendre cette déclaration trop emphatique."

Le comte n'a pas encore décidé s'il viendra aux États-Unis ou non. Il suit présentement un traitement médical.

NEMO.